

Association Franc Comtoise des Amitiés Franco Chinoises



5 C rue du Bougney 25000 Besançon France.
Tel : (33) 09 60 02 01 06. www.chine-franche-comte.asso.fr

Danielle Li, un destin hors du commun **par Muriel Magnin**

En tant que son élève et amie, je suis heureuse de rendre hommage à Danielle Li, le meilleur professeur que j'aie jamais eu.

Nos destins se sont croisés en 1975, à Lyon III, lorsqu'à 20 ans je me suis inscrite au département de chinois. Nous étions peu d'élèves à l'époque, et Danielle était le seul professeur de langue. Sa personnalité à la fois discrète et sérieuse, la qualité de sa pédagogie, sa conscience professionnelle m'ont tout de suite inspiré un grand respect pour elle – conformément à l'adage chinois : « **Professeur un jour, professeur pour la vie** » - et une passion durable pour la langue et la culture chinoises.

Je me souviens de sa petite maison qui lui venait de sa grand'mère, rue Lançon, au cœur de Villeurbanne, où elle vivait avec ses parents. Son père, Li Shu-Hua, pianiste, était venu en France au début du XXème siècle dans le cadre du programme « **Travail-Etudes** », avec son ami le peintre Lin Feng-Mian, futur parrain de Danielle Li, et en même temps que Chou En-Lai, Deng Xiao-Ping et beaucoup d'autres qui allaient écrire l'histoire de la Chine Nouvelle. Nombre de ces étudiants s'étaient installés dans la région lyonnaise et à St Etienne, où ils tinrent leurs premières réunions du parti communiste chinois.

En 1920, Li Shu-Hua avait rencontré Jeanne Chantal. Six ans plus tard, ils se mariaient et partaient pour la Chine : un véritable saut dans l'inconnu pour cette jeune Lyonnaise qui, pour suivre l'homme qu'elle aimait, acceptait de tout abandonner, y compris sa nationalité française. Près d'un siècle plus tard, sa fille Danielle, née à Pékin le 24 mai 1927, montrera le même caractère audacieux et déterminé.

Fin 1927, la famille s'installe à Hangzhou, capitale de la Chine sous la dynastie des Song du Sud (1127-1279), ville d'art et de loisirs célèbre pour son **Xi Hu, le Lac de l'Ouest**, et pour ses collines où pousse le fameux thé vert de Long Jing, **le puits du dragon**. Dans un milieu d'artistes et de lettrés, Danielle prend rapidement conscience de sa différence : à demi-chinoise, à demi-française, héritière de deux cultures prestigieuses d'Orient et d'Occident, il lui appartiendra d'être un pont entre les deux.

Avec le déclenchement de la guerre sino-japonaise, en 1937, le gouvernement conseille à la population de se retirer vers l'arrière-pays ; Danielle et ses parents connaissent l'exode, dans le Yunnan, à Hong-Kong, puis ils se réfugient dans la concession française à Shanghai, où, en 1938, elle entre au prestigieux Lycée de jeunes filles de l'Aurore, tenu par les Dames du Sacré-Cœur. Du fait de la situation politique, il lui faudra attendre 1950 pour être nommée professeur d'anglais, puis, révolution communiste oblige, professeur de russe à la faculté de médecine de Hangzhou. En 1952, elle y remarque Yuan Di-Bo, un étudiant de son âge, brillant et infiniment séduisant. Les jeunes gens s'entendent bien, leur foi chrétienne les rapproche, ils prennent l'habitude de passer beaucoup de temps ensemble ; tout semble leur sourire.

Jusqu'à ce jour de 1954 où, la faculté de médecine étant transférée à Chengdu, dans le Sichuan, Yuan Di-Bo est contraint de quitter Hangzhou. Au moment de partir, confus, il avoue à Danielle qu'il l'aime, mais qu'il est déjà marié, un mariage arrangé par sa famille peu de temps avant de la rencontrer. Danielle a alors le courage de lui dire que, s'il en est ainsi, leur relation doit s'arrêter là ; elle ne construira pas son bonheur sur le malheur d'une autre femme et d'une famille. Devant l'insistance de Yuan Di-Bo, elle consent toutefois à garder contact avec lui par courrier, et rentre chez elle, le cœur brisé.

Danielle décide alors d'entreprendre des démarches pour partir en France avec ses parents : d'une part, il faut oublier Yuan Di-Bo, et d'autre part, en Chine, tout ce qui est étranger devenant de plus en plus suspect, sa carrière académique est compromise, il n'y a plus d'avenir pour elle. Ce n'est qu'au bout de deux ans qu'elle et sa mère obtiennent enfin le visa nécessaire ; son père ne les rejoindra que six ans plus tard. La traversée est longue et éprouvante : chaque jour qui passe éloigne Danielle Li de tout ce qu'elle aime, de ses amis, de son pays : une mort à petit feu.

L'arrivée en France, fin 1956, est difficile : avec très peu d'argent, boudée par ses cousins français – comportement impensable pour un esprit chinois – Danielle Li, déçue, s'installe avec sa mère dans la petite maison de Villeurbanne, et doit aussitôt chercher du travail pour subvenir aux besoins du foyer. Ses diplômes universitaires chinois n'ayant aucune valeur en France, elle entre comme secrétaire-traductrice à la librairie Vibert à Lyon ; l'accueil qu'elle y trouve lui redonne confiance en la vie et en la France. Elle décide de s'y installer définitivement et obtient la nationalité en 1960.

Pendant tout ce temps, sa correspondance avec Yuan Di-Bo s'est intensifiée, chaque semaine arrive une longue lettre qui donne des nouvelles : un fils, puis deux, puis trois. Danielle ne regrette pas sa décision, si Yuan Li Bo et sa famille sont heureux, son sacrifice n'aura pas été inutile... Mais un jour de 1966, au lieu du courrier attendu, elle trouve un mot griffonné à la hâte et d'une main inconnue : « **N'écrivez plus. Vous mettez des vies en danger.** » La Révolution Culturelle vient de commencer en Chine. Elle ne recevra ni n'écrira plus de lettres, mais cette interruption brutale la peine, elle s'inquiète, que devient son ami ? Elle garde précieusement les missives en sa possession, tandis que toutes les siennes – elle l'apprendra plus tard – ont été brûlées.

En 1972, l'Université de Lyon III ouvre une section de chinois, et offre à Danielle le poste de lectrice. Malgré l'amputation d'environ d'une moitié de salaire que cela représentait, Danielle, après avoir consulté ses parents, accepte : à 45 ans, elle retrouve le métier pour lequel elle était faite. Elle reprend ses études ; en 1979 elle soutient sa thèse et en 1980 elle est titularisée Maître de Conférences. Elle obtient les palmes académiques peu avant de partir à la retraite en 1992. - Personnellement je ne connaissais que cette facette des activités de Danielle Li. Dès 1977, et tout en restant en contact avec elle, j'avais quitté Lyon pour poursuivre mes études de chinois à l'INALCO de Paris.

En fait, en sus de l'enseignement, les études, et du soin de son foyer, Danielle a une autre vie, non moins active ; sa mission de pont entre les continents a pris tout son sens : elle occupe de nombreuses responsabilités dans des associations destinées à aider les étudiants chinois lors de leur stage en France : aide concrète, pratique, et soutien psychologique, ce qui lui vaut de retourner en Chine à deux reprises, pour de courts séjours. Autre activité bénévole, dans l'ombre, mais capitale : on doit à Danielle Li l'inventaire et la sauvegarde du fonds chinois de l'Institut Franco-chinois du Fort Saint Irénée à Lyon, constitué de nombreuses archives apportées par les étudiants du début du XXème siècle et laissées depuis à l'abandon. Grâce à elle, et au prix d'un travail énorme, une collection riche de 57000 documents en chinois est maintenant en sécurité à la bibliothèque municipale de la Pardieu à Lyon. Voir l'hommage qui lui est rendu à ce titre sur le site <http://www.bm-lyon.fr/actualites/topopdf/09/topo-jan-fev09.pdf> pages 16 et 17.

Toute à sa famille, à ses étudiants et à son œuvre de pont entre deux cultures, Danielle a oublié de se marier. Ses parents se sont éteints paisiblement à la maison, en 1991 et 1995. En 2001, elle accueille une dernière fois chez elle un étudiant chinois peu fortuné mais brillant, qu'elle soutiendra, malgré les difficultés, jusqu'à la fin de son master. Lui parti, Danielle reste seule. Elle est fatiguée. Elle se dégage peu à peu de ses responsabilités associatives ; la demeure vide, une santé plus précaire, un quotidien de plus en plus lourd à gérer, la vie devient un fardeau. Heureusement, Danielle a la foi, une vie spirituelle intense qui l'aide à tenir le coup. Elle fréquente assidûment la congrégation religieuse des Franciscaines du Sacré-Cœur où elle a prévu de terminer ses jours quand elle ne sera plus autonome ; elle organise son enterrement : bref elle n'attend plus rien de la vie ici-bas et prépare son départ pour l'autre monde.

C'est dans ce contexte désespérant qu'à 83 ans, sa vie qu'elle croyait finie prend un nouveau départ. Dieu récompensait enfin des années de dévouement et d'efforts dans l'ombre en la jetant tout à coup devant les projecteurs des médias chinois, et donc, à travers internet, sur les réseaux virtuels du monde entier.

Un jour de mai 2010, alors qu'elle va comme chaque matin jusqu'à la porte de son jardin relever le courrier, elle trouve une lettre, oblitérée à Xiamen, dans le Fujian, en Chine. Elle l'ouvre et n'en croit pas ses yeux : la lettre est signée de Yuan Di-Bo !! Il est toujours vivant ! Il ne l'a pas oubliée ! Les souvenirs et l'émotion submergent Danielle, elle rentre pour s'asseoir et lire cette lettre.

C'est celle d'un homme qui joue sa dernière carte, une bouteille à la mer jetée par Yuan Di-Bo, qui n'ose croire que Danielle est toujours vivante, qu'elle demeure encore à la même adresse, et que son message lui parviendra. Il écrit en chinois, pour elle, il lui explique qu'il est veuf depuis de longues années, que depuis il n'a plus de goût pour rien, mais qu'il ne l'a jamais oubliée, elle, l'amour de sa vie. Il écrit en anglais, pour ceux qui trouveront la lettre si Danielle n'est plus là : il demande qu'on lui fasse suivre la missive, si elle a déménagé, ou qu'on le prévienne, si elle n'est plus de ce monde.

Bouleversée, Danielle continue de lire. Maintenant, Yuan Di-Bo vit chez son troisième fils, Yuan Wei-Qun, et son épouse, Ouyang Lu-Ying. C'est cette dernière qui, voyant son beau-père toujours triste, a réussi à lui en faire avouer la cause : il pense toujours à son amour de jeunesse. Lu-Ying est une femme énergique : elle presse Yuan Di-Bo de reprendre la correspondance interrompue. La nuit suivante, il ne dort pas – ce peut-il qu'il y ait encore de l'espoir ? A quoi bon, à son âge ? Et Danielle, si elle vit encore, est si loin ... Pourront-ils jamais se revoir ?

Le lendemain matin, la lettre est prête, sursaut de foi en la vie. Yuan Di-Bo est un homme pieux, un protestant pratiquant, qui va au temple chaque semaine, avec toute sa famille. Son rêve et son espoir, il les confie à la grâce de Dieu.

Danielle répond aussitôt, et reçoit bientôt une nouvelle lettre : il dit sa joie de l'avoir retrouvée, et parle de Dieu et du destin : si Dieu a voulu qu'ils soient encore vivants et libres à leur âge, pour leur donner une chance de se retrouver et de passer ensemble les quelques années qui leur restent, alors il faut saisir cette opportunité. Et Yuan Di-Bo demande à Danielle de le rejoindre à Xiamen.

En 2000, lorsqu'elle était venue passer un mois chez moi à Hangzhou où je résidais, Danielle, alors âgée de 74 ans, avait fait ses adieux à la Chine et à ses anciens camarades, se sentant incapable de supporter un autre long voyage. Pour la convaincre, Yuan Di-Bo lui envoie Lu-Ying ; Celle-ci d'emblée s'adresse à Danielle en l'appelant « **Maman** ». Ce terme bouleverse Danielle ; elle accepte de partir à Xiamen. A l'audace de Yuan Di-Bo répond le pari de Danielle.

Le 20 septembre 2010, Lu-Yin et Danielle arrivent à l'aéroport de Xiamen : toute la famille est là pour les accueillir : les trois fils de Yuan Di-Bo et leurs familles respectives ; des amis ; des journalistes ; et là, au milieu de la foule, un énorme bouquet de 55 roses rouges : derrière ces fleurs se cache Yuan Di-Bo, ému, une rose par année d'absence. Il s'avance et Danielle retrouve sur le visage bronzé et malgré les cheveux blancs le même sourire, le même air facétieux, les yeux pétillants de malice de Yuan Di-Bo. Lui retrouve sa Française fine, à la classe naturelle. Tout de suite le contact se renoue. Les appareils photos et les caméras immortalisent ce moment.

Lorsque Danielle et Yuan Di-Bo se marient trois jours plus tard à la mairie, c'est le délire : toute la Chine résonne de cette belle histoire d'amour qui finit bien. On loue la constance de Danielle, qui s'est sacrifiée pour ne pas briser une famille, et qui ne s'est jamais mariée, par fidélité à Yuan Di-Bo. Le XXI^{ème} siècle ébahi redécouvre une valeur traditionnelle : une femme vertueuse capable d'attendre un époux toute sa vie, comme l'Antiquité en offre de nombreux exemples édifiants. Une femme très cultivée, mais humble et sensible dans sa façon de parler et de répondre aux questions : la Chine entière l'adopte comme grand-mère et adore Li Danny. Danielle et Yuan Di-Bo ne peuvent plus se promener sur les bords de mer de Xiamen sans être sans arrêt retenus par des admirateurs.

Le 26 décembre, ils donnent une grande fête pour leur mariage ; Danielle porte avec élégance une longue robe blanche ; elle s'appuie sur Yuan Di-Bo. Leurs visages rayonnent de bonheur. Danielle qui se préparait à finir sa vie seule se retrouve mère de trois grands fils, trois belles-filles, et plusieurs fois grand-mère ! Qui eût pu prévoir un tel changement ?

Danielle peu à peu s'installe dans sa nouvelle vie ; la famille se compose de Yuan Wei-qun, de sa femme et de leur fils unique ; ils ont accueilli Yuan Di-Bo il y a 3 ans. Xiamen, connue autrefois sous le nom d'Amoy, est située en bord de mer, juste en face de Taiwan, et jouit d'un climat tropical : les hivers ne sont jamais froids, les étés très chauds et humides. Tous les matins Yuan Di-Bo prend le bus pour se rendre à la plage où il nage pendant une heure. Danielle l'accompagne, quand il ne fait pas trop chaud, car la chaleur la fatigue. De taille à peu près égale, ils marchent toujours main dans la main. Celle de Yuan Di-Bo serre très fort celle de Danielle, ils vivent une lune de miel inespérée. Ces moments où ils sont tous les deux, en amoureux, sont les plus beaux moments pour Danielle, et chaque jour est une victoire sur le temps. Danielle s'installe à l'ombre des palmiers tandis qu'il nage, et vers midi ils rentrent à la maison où le déjeuner les attend.

L'appartement, en rez-de-jardin, est spacieux ; une petite table sur la pelouse invite au farniente et à la dégustation de fruits tropicaux achetés le matin même au petit marché d'à côté par Lu-Ying : lichies, pastèques, papayes, mangues, on trouve de tout à Xiamen. L'après-midi, tout le monde fait la sieste, ne serait-ce qu'une demi-heure, y compris sur les lieux de travail. Pour Danielle et Yuan Di-Bo, après la sieste, c'est le temps de l'écriture. Il l'a convaincue de

traduire en chinois son autobiographie : l'Eurasienne, cadeau que ses amis de France, tenant à lui rendre hommage et à fixer sur le papier le témoignage d'une époque, lui ont offert pour son quatre-vingtième anniversaire : une journaliste pour rédiger ses mémoires, et un premier tirage de 500 exemplaires. En dépit des demandes, Danielle s'est toujours opposée à une réédition ; pour elle, sa vie ne mérite pas qu'on en parle ; sa gloire actuelle ne lui fera pas tourner la tête.

Danielle traduit, et Yuan Di-Bo réécrit le texte dans un chinois élégant, à l'ancienne. Cette tâche commune à accomplir les stimule. Le travail n'avance pas vite, car les yeux de Danielle se fatiguent ; elle ne distingue plus très bien les obstacles lorsqu'elle marche, aussi ne se risque-t-elle plus seule à l'extérieur. Sa famille cultive les valeurs chinoises traditionnelles à l'égard des aînés ; on leur manifeste son respect en les aidant à marcher, en les saisissant par le bras et en leur recommandant la lenteur ; en les accompagnant dans tous les gestes de la vie, s'asseoir, monter des escaliers, et en leur ôtant aussi tous soucis d'intendance : plus question de toucher à une casserole, de faire le ménage, de prendre une initiative ; on a peur pour vous, pour votre santé, vous êtes surprotégé, vous n'avez plus qu'à vous laisser vivre.

Les enfants de Yuan Di-Bo entourent Danielle avec beaucoup de respect et de tendresse. Elle qui, jusqu'à un passé récent, était indépendante, ne pouvait compter que sur elle-même pour gérer son foyer, faisait ses courses, sa cuisine, son ménage, n'a aujourd'hui plus rien à faire, et mesure l'abîme qu'il y a entre les cultures chinoise et occidentale : née Chinoise, elle a vécu 55 ans dans une culture éminemment individualiste, où chacun possède à la fois la responsabilité et la liberté de s'assumer. Aucun système n'est supérieur à l'autre : C'est l'indépendance au prix fort, celui des soucis et de la solitude, ou la tranquillité d'esprit au prix fort aussi, celui de la dépendance croissante.

Peut-être un peu privée de la satisfaction de se rendre utile en participant aux tâches ménagères, Danielle est avant tout une intellectuelle ; à son arrivée en Chine, elle s'est rapprochée de l'Université de Xiamen, université nationale dotée de l'un des plus beaux campus de Chine, sans doute à cause de ses grandes artères bordées de palmiers, son lac où les saules pleurent, et sa position stratégique entre la mer et la colline surplombant le très célèbre temple de Nan Putuo. Chaque vendredi après-midi, elle organise chez elle un petit goûter pour les étudiants du département de français ; par deux ou trois, ils viennent pratiquer la langue avec elle ; pour Danielle, c'est un moment privilégié : à nouveau elle transmet son savoir à des jeunes, elle se sent utile. Elle enseigne aussi l'anglais et le français aux membres de la famille qui le lui demandent.

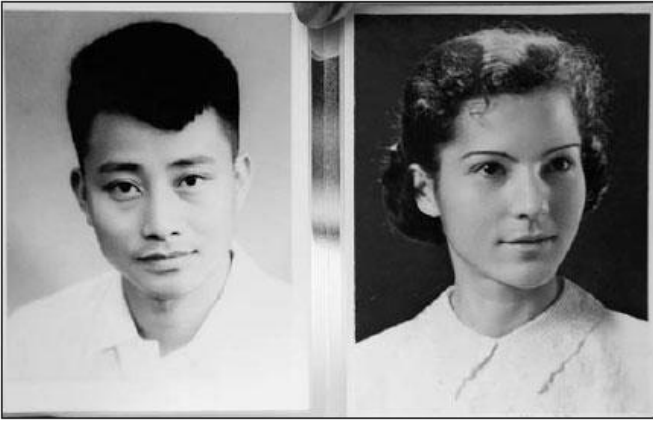
Il n'empêche que le changement de vie et de climat a été drastique. Pour se rapprocher de la France et de ses amis qui lui manquent, Danielle vient d'acheter un ordinateur afin de pouvoir communiquer par courriel. A 85 ans, elle se lance un nouveau défi.

J'ai voulu voir de mes yeux cette histoire extraordinaire et ses acteurs, aussi ai-je tout de suite accepté l'invitation de Danielle et me suis-je rendue à Xiamen en juillet 2011. J'ai pu constater son immense popularité. Le 6 août, c'était la fête du Bouvier et de la Tisserande, Niúláng (牛郎, le bouvier, l'étoile Altair) et Zhīnǚ (織女, la tisserande, l'étoile Véga) deux amoureux mythiques autorisés à se rencontrer une seule nuit par an, celle du septième jour du septième mois lunaire du calendrier chinois. Cette nuit-là toutes les pies du monde volent vers le ciel afin de former un pont par-dessus la voie lactée qui les sépare. Cette fête est appelée 七夕情人节, qīxī qíng rén jié, *la fête des amoureux la nuit du septième mois*, l'équivalent de notre Saint Valentin.

Ce jour-là, la CCTV, chaîne centrale nationale de télévision, a invité Yuan Di-Bo et Danielle à conter encore une fois en direct leur incroyable histoire d'amour. Yuan Di-Bo est un peu sourd « **Il est mes yeux, et je suis ses oreilles** » a coutume de dire Danielle, qui répond aux questions le plus simplement du monde. Son vœu le plus cher ? Finir ses jours tranquillement aux côtés de Yuan Di-Bo ; et lui serre plus fort sa main et entonne leur chanson fétiche. S'il était autrefois rare de voir des personnes âgées se manifester leur affection en public, maintenant c'est admis et même cela émeut et encourage : l'amour n'a pas d'âge et il est éternel, c'est le message d'espoir véhiculé par Yuan Di-Bo et Danielle.

Pour cette raison, on entendra encore parler d'eux ; sans compter tous les sites internet (comme celui-ci : http://news.cultural-china.com/20101028122625_3.html) qui leur sont consacrés en Chine, pour voir de nombreux articles et photos, Lu-Ying est en train de recenser toutes les lettres de Yuan Di-Bo que Danielle

avait précieusement conservées ; un recueil de ces lettres sera prochainement publié. On parle même d'un film dont ils seraient les héros. Le destin hors du commun de Danielle n'a pas fini de nous étonner.



Association Franc-Comtoise des Amitiés franco-chinoises. 5C rue du Bougney 25000 Besançon.